

le corps social un principe de vie. Si au contraire l'erreur sur les choses capitales vient à dominer dans les esprits, surtout dans ceux qui sont appelés à servir de guides et de modèles, elle les égarrera, les jettera dans de fausses routes, et, en corrompant les pensées, les sentiments et les actions, elle deviendra un principe de dissolution et de mort."

Dans un prochain numéro, nous donnerons un rapide exposé de la révolution cartésienne, puisque c'est de Descartes que l'on fait dater l'émancipation définitive de la pensée, et nous analyserons succinctement le mouvement et les destinées de la philosophie avant lui, de son temps, et après lui.

P. PERENNES.

## Littérature.

### L'ANTE-CHRIST.

#### I.

La nuit s'étendait noire, humide et glacée ; le vent d'hiver soufflait avec force, et tandis que de la rive gauche de la Seine arrivait par intervalles le bruit sourd et monotone de quelques lourdes voitures passant au loin, un homme, enveloppé d'un large manteau, se dirigeait du côté opposé, en sens inverse, du courant, et suivait, d'un pas aussi ferme et aussi rapide que pouvaient le permettre le débordement des eaux et l'intensité des ténèbres, l'étroite chaussée qui sépare le fleuve du parc de Conflans. Souvent il était obligé de s'arrêter pour s'assurer, au moyen d'un bâton, qu'il restait encore un faible espace pour poser le pied entre la Seine et les fossés. Longtemps il marcha, et, après d'extrêmes difficultés, atteignit Charenton. Là, il hésita sur la direction qu'il avait à prendre ; puis il marcha de nouveau et parvint, à travers la vase, au seuil d'une pauvre maison qu'il eut d'abord quelque peine à reconnaître dans un groupe de sept à huit chaumières presque semblables. Il frappa d'une façon particulière ; un cri de joie répondit à l'intérieur, et aussitôt la porte s'ouvrit. Une vieille femme portant une lampe, dont les pâles reflets jetaient une clarté douteuse et vacillante sur les objets environnants, accueillit, avec un respectueux empressement, le voyageur qui s'inclina sans répondre, et la suivit dans la chambre voisine. Là, un homme jeune encore gisait sur un misérable grabat. Une table vermoulue, chargée en ce moment d'une innombrable quantité de fioles d'où s'exhalait une odeur aromatique, es. escabeaux à demi-brisés, une grande armoire ouverte et vide, étaient les seuls meubles qu'on remarquait dans cette pièce. Aux murs on voyait suspendus des filets de pêcheurs. Dans l'un des angles, un tas de paille, sur lequel on avait jeté une couverture en lambeaux, formait un second lit. Si

profonde fut l'impression qu'un tel spectacle produisit sur le nouveau venu qu'il resta immobile et silencieux, tandis que le malade, se soulevant avec effort, tendait vers lui ses bras décharnés, et levait au ciel des regards pleins d'une ineffable expression d'attendrissement et de reconnaissance. La vieille femme essuya une larme, et d'une voix émue :

— Que Dieu vous rende le bien que vous avez fait à mon fils ! — S'écria-t-elle, en joignant les mains. — Six semaines sans travail, cela est dur pour des gens comme nous, n'ayant que leurs deux bras pour ressource.

— Rendez grâce à celui qui a dit : *Ce que vous aurez fait à l'un d'eux, vous l'aurez fait à moi-même.* Je serai, croyez-le, largement récompensé, si je puis voir le bonheur, comme autrefois, et la piété, comme toujours régner en cette demeure, où Dieu n'a permis un moment d'épreuve que pour vous rendre plus forts par la douleur et plus grands par la foi ; car où seraient, je vous prie, nos titres de gloire, à nous, pour qui la souffrance et la pauvreté résument la vie ? Où seraient nos motifs de joie et d'espoir ? si nous ne savions que chaque larme de nos yeux, chaque soupir de notre cœur, chaque torture de notre être est un pas vers le Ciel, et que là-haut, toute misère vaillamment supportée, tout murmure étouffé, toute angoisse acceptée, nous sont comptés par un Dieu qui, pour tous, mesure au courage et dispense selon la foi le degré de bonheur céleste et de gloire immortelle.

En parlant ainsi, l'inconnu se tenait debout, les bras croisés sur sa poitrine, comme pour comprimer les élans d'une âme prête à s'élever. Son aspect était imposant et sublime, et sa voix n'avait rien d'humain. La lumière de la lampe vint frapper son visage, qui apparut rayonnant comme celui d'un ange, et ferme, énergique, inspiré comme celui d'un apôtre. C'était un grand vieillard d'une complexion sèche et nerveuse. Bien des rides se croisaient sur son front. La profonde mélancolie de son regard attestait une longue suite de chagrins amers. La sagesse avait imprimé son cachet sur sa physionomie auguste ; l'expérience des temps passés se lisait dans le sourire doux et résigné de sa bouche, qui ne s'ouvrait que pour répandre des trésors de grâces et de miséricorde sur toute l'humanité souffrante ; mais, parfois, l'exaltation sainte, le souffle divin, le Verbe du Seigneur, descendait sur cet homme ; alors ses yeux étincellaient, son geste grandissait, l'éclair jaillissait de son regard et la foudre grondait dans sa parole.

Le malade qui avait écouté, pensif, leva tout à coup la tête vers l'inconnu, et s'écria avec effort :

— Oh ! merci d'être venu de si loin et à pareille heure, pour me donner tant de consolation et d'espérance !

Les sanglots l'interrompirent. Le vieillard lui prenant affectueusement la main.

— Si je mourais pour vous, dit-il, je remplirais seulement un devoir. Nous sommes tous les enfants d'un même père, et ce qu'on fait par amour ne demande d'autre reconnaissance que l'amour. Celui qui reçoit est plus grand que celui qui offre. Celui qui souffre devient semblable au Christ, qui, après n'avoir rien possédé sur la terre, a voulu finir par la croix. Il a vécu pour sanctifier le malheur ; il est mort pour diviniser la souffrance.

Le malade se recueillit en lui-même, et le mouvement de ses lèvres indiqua qu'il priait. L'étranger fit alors signe à la vieille femme de le suivre à l'écart.

— Vous devez avoir tout épuisé, lui dit-il ; — le médecin que je vous ai envoyé vous fera délivrer en son nom ce qu'il faudra pour exécuter ses ordonnances, mais cela ne suffit point ; voici quelques épingles que une personne fort riche m'a chargé de distribuer, sur mon passage, à qui en aurait besoin..... Prenez donc et ne rougissez pas ! Entre frères on peut accepter sans façon, et rendre cela beaucoup plus tard sans se gêner, quand Dieu a envoyé la fortune. Nous sommes les membres d'un même corps ; ce qui appartient à l'un appartient à l'autre. Le Seigneur n'a permis les riches et les pauvres que pour donner aux hommes l'occasion de se témoigner une affection mutuelle par des échanges de services jamais interrompus.

Et il lui glissa dans la main un rouleau d'or qu'elle accepta sans pouvoir trouver un mot à adresser à son bienfaiteur.

Celui-ci se rapprocha vivement du malade, lui dit encore quelques douces paroles, et tout-à-coup se frappant le front :

— Où sont les enfants ? — Demanda-t-il avec inquiétude.

La vieille femme courut au lit de paille dressé dans l'un des angles, souleva la couverture et montra deux jumeaux de trois ans, qui dormaient en se tenant embrassés. Il se pencha sur eux et les bénit.

— Henriette ! — s'écria le malade d'une voix sourde et déchirante.

La vieille femme baissa la tête ; l'étranger poussa un gémissement ; mais il se redressa aussitôt, et d'un ton prophétique :

— Je la retrouverai ! — dit-il.

Le malade fit entendre un cri aigu.

— Je vous la ramènerai pure ! — reprit l'inconnu avec un irrésistible accent de conviction.

— Que Dieu vous entende ! — ajoutèrent à la fois le pêcheur et sa mère.

— Et que son esprit soit avec vous, répondit le vieillard en s'éloignant.

Prêt à sortir, il se retourna et dit encore :